

# *Ami·e·s il faut faire une pause*

Julien Fournet

Revue de presse





*"LE DÉCOR EST PLANTÉ, NOUS SOMMES NOUS SPECTATEURS, ENRÔLÉS DANS UNE CLASSE VERTE DÉDIÉE À LA DÉCOUVERTE DU SPECTACLE VIVANT. AVOUONS QUE L'AFFAIRE EST DÉLICIEUSE"*

**TOUTE LA CULTURE**

*"JULIEN FOURNET VEUT QUESTIONNER EN FILIGRANE LE FUTUR DE LA CULTURE, SON RÔLE DANS NOS VIES ET REMETTRE AU CENTRE DU DÉBAT SON BUT PREMIER : CRÉER DES LIENS."*

**THÉÂTRE DU BLOG**

*"COMME DES ÉLÈVES EN CLASSE VERTE, NOUS SOMMES INVITÉS, APRÈS AVOIR QUITTÉ NOS CHAUSSURES, À FAIRE UNE PETITE SIESTE SUR LE PLATEAU ET À NOUS AMUSER AVEC DES ORIGAMIS ET DE LA PÂTE MODÉLER EN BUVANT DE LA TISANE..."*

**THÉÂTRE DU BLOG**





## FESTIVAL D'AVIGNON 2022 : NOS TREIZE DERNIERS COUPS DE CŒUR DU OFF

*Des débats agricoles houleux, un florilège de figures acrobatiques, Patrick Dewaere ou Patrick Swayze... Avant de tirer le rideau sur cette édition 2022, nous vous livrons notre troisième sélection de spectacles à voir dans le Off d'Avignon.*

[...]

“Ami.e.s, il faut faire une pause”, de Julien Fournet

TT

À l'Amicale, coopérative de production fondée il y a douze ans, on rebrasse les formes théâtrales, avec un goût prononcé pour la conférence décalée. Qui cherche autant à faire passer des messages qu'à faire rire, selon des proportions variées. Julien Fournet, l'un de ses fondateurs, embarque cette fois son public dans un simulacre de descente en kayak le long de la rivière intranquille de nos vies. Sous l'étendard de « la classe verte », avec, en fond de scène, une carte géographique à la toponymie réinventée, il invite à faire « comme si ».

Comme si l'on descendait le fleuve de nos sensations, en s'interrogeant toujours sur notre relation à l'autre et à la société. Jean Le Peltier, acteur-guide-gourou sur scène, est toujours au bord du clin d'œil même s'il cite Épicète, Spinoza, Deleuze ou Cynthia Fleury. Il finit par installer dans la salle un climat d'empathie, favorisé aussi par ces mini-tables posées entre chaque spectateur où trônent une jolie loupiote et un bol en terre cuite prêt à recevoir une tisane au thym. Voilà du théâtre à laisser infuser, qui ne manque ni de charme ni d'intelligence.

EMMANUELLE BOUCHEZ



\_22 juillet 2022

## AMI-E-S, IL FAUT FAIRE UNE PAUSE : RANDO-PHILO LUDIQUE

*Au Théâtre du Train Bleu, dans le cadre du Festival Off d'Avignon, Julien Fournet nous embarque dans une randonnée récréative, qui nous fait traverser un paysage composé de concepts philosophiques. Une conférence performée, portée avec humour par Jean Le Peltier, qui célèbre la joie de la pensée.*

Sur scène, deux marmites bouillantes, un grand écran où est dessiné un paysage, et Jean Le Peltier assis sur un kayak jaune. A côté de chaque siège est disposé une petite tablette qui présente une tasse en glaise, une boule de pâte à modeler, une carte enroulée, un petit bout de papier et un crayon. L'ambiance est plus à la colonie de vacances ou à l'atelier de travaux pratiques qu'au théâtre dans *Ami-e-s, il faut faire une pause*. Et pour cause, son auteur, Julien Fournet, formé à la philo et membre du collectif artistique L'Amicale, basé à Bruxelles, tente d'invoquer ses expériences de classe verte dans des spectacles protéiformes, tantôt conférences, tantôt visites guidées ou fêtes foraines.

Jean Le Peltier, guide sportif et spirituel qui incarne le cliché du moniteur désinvolte, un poil agaçant, aux airs de coach en développement personnel, ressasse : « *Je ne le dis pas à tout le monde, mais vous êtes un super groupe* ». Il annonce la teneur du parcours, en s'appuyant sur une grande carte projetée derrière lui : une randonnée insolite qui nous fera traverser des paysages imaginaires des cascades des « *paquets de sensations* » jusqu'à la « *mer du réel* », en passant par la « *chute des expériences* », la « *forêt de la culture* » et ses « *lianes* ».

Au fil de ces cheminements et vagabondages, notre prof invite à venir s'allonger sur la scène, à se servir une tasse de tisane au thym, à inscrire un moment où l'on a eu le sentiment de la vie sur un papier. Cette promenade sportive, imagée et ludique, reprend l'air de rien un corpus de concept philosophique dense, qui nous fait traverser la pensée de Nietzsche, Spinoza, Deleuze, Despret ou encore Haraway. Jean Le Peltier, grâce à son potentiel comique, qui mêle lourdeur amusante et subtilité de la pensée, porte avec grâce cette conférence performée.

Mais la dérision n'écarte pas la visée de cette pièce, qui autorise à s'offrir un moment à soi, à passer en revue les expériences décisives de notre vie, à nous mettre en relation avec notre environnement, à explorer notre culture. Cette pause salutaire, semble parvenir à point nommé pour traverser les crises actuelles, pour apprendre à s'arrêter et à célébrer la joie de la pensée.

BELINDA MATHIEU





## « AMI.E.S, IL FAUT FAIRE UNE PAUSE » : UN MOMENT RAFRAÎCHISSANT DANS LA FOURNAISE DU OFF

AVIGNON OFF 2022. « *Ami.e.s il faut faire une pause* » Texte et mise en scène de Julien Fournet – au Train bleu – du 8 au 26 juillet – jours pairs à 10h00.

« *Ami.e.s, il faut faire une pause* » : une carte du tendre philosophe

Un moment de fraîcheur dans la fournaise avignonnaise ! Voilà ce que propose tout simplement Julien Fournet dans un texte et une mise en scène intelligente et bienveillante. Intelligente car il offre au public durant une heure un parcours initiatique et philosophique autour de la culture et des interactions que chaque être humain a sur les autres et sur son environnement. Bienveillante car il met en scène le comédien Jean Le Peltier, particulièrement attachant.

C'est sous la forme d'un parcours dans une forêt philosophique que le comédien entraîne avec lui le public. Des cascades du Savoir au Lac des moralités, Jean Le Peltier passe en revue, de la Grèce antique à nos jours, les grands courants de pensées sur son canoé, de lianes en lianes représentantes de notre chemin de vie et à partir desquelles nous pouvons faire des escapades vers d'autres savoirs et d'autres rencontres, vers des berges humides et reposantes au plus profond de la jungle, dédale de nos pensées.

Le public se prête volontiers aux délires de mise en scène, participant sur scène mais sans aucun enjeu et avec énormément de bienveillance de la part du comédien aux besoins du spectacle. Julien Fournet offre là un moment étrange de réflexion et de respiration dans le tumulte d'un festival de théâtre où tout s'enchaîne très ou trop vite. Le metteur en scène replace ainsi le spectateur, non dans le centre, mais comme partie prenante et entière de la culture qui, loin de n'être qu'un produit économique devient avec lui l'un des ingrédients essentiels des outils nécessaires à la compréhension du monde qui nous entoure et du rôle que chacun peut et doit y jouer.

PIERRE SALLES



## SÉLECTION FORMES INSOLITES, FESTIVAL OFF AVIGNON

*Deux étranges conférences et une entrevue atypique : voilà trois quézakos charmants pour penser à sauts et à gambades. « Ami.e.s, il faut faire une pause », « La diversité est-elle une variable d'ajustement ? » et « Joseph Java, l'interview » : de quoi passer d'agréables moments en sympathiques compagnies.*

### « Ami.e.s, il faut faire une pause » : une carte du tendre philosophe

Vous gardez en bouche le goût amer d'un mauvais spectacle vu la veille ? La nuit fut trop courte ? Il fait décidément trop chaud ? Allez vous réveiller en douceur avec le délicieux Ami.e.s, il faut faire une pause de Julien Fournet. On y entre déjà réconfortés par la chaleureuse scénographie inclusive d'une salle métamorphosée pour l'occasion. On en sort, revigorés comme après une randonnée avec des amis.

Randonnée ou séjour de remise en forme ? Kayak, acrobranche et surf sont en effet au programme. Mais que les réfractaires au sport (comme moi) se rassurent, ils seront certes invités à quitter le confort de leur siège, mais ce ne sera que pour briser... le quatrième mur. Et encore, s'ils le souhaitent ! Ils siroteront alors un breuvage tonifiant (plaisir pour les papilles) et/ou se vautreront dans la douce torpeur du plateau (engourdissement bienfaisant). Car le spectacle propose une expérience de pensée et Julien Fournet, qui en signe la conception, se définit comme « un guide de situations ». Auprès de lui, nous découvrirons, par exemple, le fleuve des sensations ou le lac des moralités.

Le concept est original et fonctionne à merveille. On voyage en terre philosophique, comme à la promenade, avec la fantaisie, l'aménité de Julien Fournier, en prime. Pédagogue qui s'interdit de pontifier, ce dernier dispense une attention bienfaisante aux spectateurs. Son adresse est franche, son propos limpide comme l'eau d'un torrent. Ce n'est donc pas la philo pour les nuls, mais à portée de chacun. On pourra grogner sur une caractérisation des Cyniques, ou ne pas être d'accord avec celle des Épicuriens, le comédien sait en tout cas rapprocher le ciel des idées de la terre odorante des forêts. Par ailleurs, le charme naïf de la projection conçue par Sébastien Vial évoque ces cartes du tendre où on localisait les états amoureux.

Julien Fournet s'interroge en philosophe sur ce qui nous marque dans une vie. Et ce questionnement est en même temps une leçon de dramaturgie car, sans doute, le spectacle restera en mémoire du spectateur, non seulement par les idées qu'il développe, mais aussi par les sensations qu'il suscite. Contact de la voûte plantaire, vision d'une pluie de « balles-mirabelles », souvenirs auditifs de nappes sonores aux volumes divers nous amènent ailleurs : une philosophie sensitive et bienveillante à découvrir.

LAURA PLAS





\_26 juin 2022

## AMI-E-S IL FAUT FAIRE UNE PAUSE : UNE EXPÉRIENCE DE PENSÉE DE JULIEN FOURNET

*Guidé par Jean Le Peltier, le public est convié à une randonnée particulière, à la fois excursion philosophique ludique et plongée rocambolesque dans la spirale spectaculaire. Une expérience de pensée.*

AVIGNON OFF / LE TRAIN BLEU / CONCEPTION ET ÉCRITURE DE JULIEN FOURNET – L'AMICALE / DÈS 12 ANS

Julien Fournet, avec Jean Le Peltier en guide-explorateur, propose une excursion jusqu'aux tréfonds de « *la forêt de la culture* ». Ce spectacle se veut « *une invitation à la pensée et la joie qu'elle procure* » en forme de « *pièce courte, manuelle, joviale, pleine de chutes d'eau, de lianes et de vagues* ».

On avance « *étape après étape, à la façon d'un conte initiatique, jusqu'à « lâcher tout* ». Cartes, infusions au thym, cocottes en papier et pâte à modeler à l'appui, le public « *avance par lui-même dans la pensée avec ses outils* ». Le tout avec « *un dispositif scénographique régressif et ludique* », qui met à disposition une tablette (qui se trouve sur le siège d'à côté pour chaque spectateur) sur laquelle se trouve un équipement (un crayon, un papier à origami, une boule de pâte à modeler, un mug en terre cuite, etc.). Attention : la pause est un risque révolutionnaire !

CATHERINE ROBERT



\_29 janvier 2021

## L'AMICALE DE PRODUCTION NOUS GUIDE DANS LA JUNGLE CULTURELLE

*Encore une fois et tant que c'est autorisé nous avons pu dans l'entre soi professionnel être en salle. L'occasion d'être d'accord avec Julien Fournet, oui Amis, il faut faire une pause.*

### L'esprit de la loi

Julien Fournet est comédien, performeur et il fait partie de ce collectif super qu'est l'Amicale de production où se trouvent des gens de talent comme Sofia Teillet ou Antoine Defoort. Et donc là, il était programmé lors de la cinquième édition des *Singulieres* au Centquatre. Évidemment la chose est réduite à son minimum, c'est à dire à un public seulement professionnel. À cela le lieu se pare d'une règle supplémentaire, sortie d'une déclaration du Ministre de la santé et démentie par l'OMS et l'Académie de Médecine en interdisant dans ses salles les masques en tissu. Au royaume d'Ubu il n'y a décidément pas de limite.

### Il est vraiment temps de faire une pause.

Mais revenons à Julien Fournet qui en matière d'idées n'a lui non plus pas de limite. Pour ce spectacle, il dirige Jean Le Peltier qui nous attend sur un gros ballon de yoga vert prairie. De part et d'autre deux marmites en inox bouillent. Une grande corde pend au plafond. Et un grand écran nous montre un paysage autour d'une chute d'eau. Le décor est planté, nous sommes nous spectateurs, enrôlés dans une classe verte dédiée à la découverte du spectacle vivant. Avouons que l'affaire est délicieuse. Nous passons notre temps à voir des spectacles en journée et entre nous et voilà qu'un spectacle vient nous demander une petite introspection à nous, « les pros ». Alors, notez qu'au départ, ce n'est pas ça le projet. Le projet c'est que tout le monde joue le jeu.

### « Participatif jusqu'au bout »

Pieds nus, allongés par terre, crayon à la main... On bosse ici ! Et il faut bien bosser dur pour tenter de saisir ce qui résonne en nous. Pourquoi un spectacle est-il fondateur ? Qu'est ce qu'une expérience ? Qu'est ce qu'un événement ? A la façon d'un conte initiatique, nous avançons étape après étape jusqu'à « lâcher tout » et être capable de oui, savoir pourquoi un spectacle nous constitue plutôt qu'un autre. L'expérience prend une tournure particulière en temps de Covid. Faire un spectacle participatif en ce moment relève de beaucoup d'audace. Entrer dans « la forêt de la culture » dans un temps de censure inédit, oui cela montre qu'en son royaume, Ubu est le roi.

AMELIE BLAUSTEIN NIDDAM





## LE FRISSON DU CONCEPT

Dans *Ami-e-s, il faut faire une pause*, Jean Le Peltier troque les habits du guide de kayak pour ceux du guide de situation : les accessoires de l'un sur la scène (un kayak donc, mais aussi une corde, une guitare, et bien sûr une carte) se mêlent à ceux de l'autre dans la salle (une tablette tous les deux spectateurs, sur laquelle de la pâte à modeler, des bols, quelques papiers).

Programme hybride donc – celui d'une situation de spectacle pour aventuriers plus ou moins novices – où la métaphore exploratoire est l'occasion de penser autrement quelques concepts, philosophiques au premier abord, psychologiques en réalité. D'une douceur impeccable, le comédien emmène le spectateur entre cascades et torrents, avant que l'accrobranche ne prenne le relais du canot : dans la « forêt de la culture », chacun tente de tracer son bout de chemin entre les lianes sans juger les goûts de son voisin. Ici, le parcours en triptyque (kayak, accrobranche, et le surf qui clôt l'aventure) est une métaphore écosémiotique : le spectateur se met à penser aquatique, forestier, maritime ; bref, la réflexion mute au gré de la nature.

La balade en terres exotiques de la pensée est plaisante – on s'y laisse guider volontiers – et la confiance pour le guide, habité par la passion du soin, est immédiate : celui-ci aménage d'ailleurs des pauses ultra développement personnel entre deux concepts un peu arides (on prend sa natte pour aller s'allonger sur scène, on va boire une petite infusion détox). Voilà, on ne va pas trop vite, on est bien : inspirez profondément, la pensée s'écoule en vous. Inoffensif (peut-être un peu trop), « *Ami-e-s, il faut faire une pause* » est un baume où la parabole géographique se déploie avec une finesse jamais didactique, au service de l'écriture toute en intelligence de Julien Fournet. Les fluides et les lianes innervent les concepts, les châteaux de sable sont des événements, et le raisonnement, pour une fois, n'est plus solipsiste mais environnemental : on se surprendrait à penser avec ce qu'il y a autour de nous... Tiens, la pensée s'est échappée de l'esprit, elle s'est dissoute dans l'atmosphère : de concept, elle est devenue sensation.

VICTOR INISAN



## THÉÂTRE. «AMI·E·S, IL FAUT FAIRE UNE PAUSE»

Conception et écriture : Julien Fournet. Interprétation et co-adaptation : Jean Le Peltier. Collaboration artistique : Lorette Moreau. Scénographie : Arnaud Verley. Visuels : Sébastien Vial. Conseil dramaturgique : Anna Czapski. Durée : 1h10.

Sous la forme d'une conférence de vulgarisation philosophique (on y évoque par exemple, d'une façon humoristique, des écoles de la Grèce antique, notamment celle des Stoïciens), ce spectacle est un monologue - mais très interactif - plein de fantaisie et de poésie, souvent drôle, et quelque peu déjanté.

Y est proposé au spectateur un « voyage » dans un pays imaginaire, voyage au cours duquel le public traverse divers « paysages » (le « lac des moralités », la « forêt de la culture » ou encore la « plage des événements ») et pendant lequel il est invité par un personnage, Jean, seul en scène, à s'interroger sur des thèmes comme, par exemple, la moralité. Jean est interprété, d'une façon fort expressive, par Jean Le Peltier, titulaire d'un master en arts du spectacle à l'Université Rennes II.

Le voyage est illustré de dessins s'affichant sur un écran vidéo, tandis que des haut-parleurs diffusent, notamment, des chants d'oiseaux. La scénographie comporte également, mais d'une façon beaucoup moins utile, un (vrai) kayak et une corde, ainsi que, parfois, des jets de fumigène qui, eux, apparaissent franchement superflus.

À un moment de la pièce, le spectateur est prié de s'allonger sur une canisse et, en pensée, de descendre un torrent en kayak, sur un fond sonore d'eaux impétueuses.

Le spectacle est entrecoupé, par ailleurs, de deux « pauses » :

- 1) l'une au cours de laquelle, dans le but de « ragaillardir la bulle individuelle » du spectateur, le public est invité à venir se faire servir, dans de rustiques bols en terre cuite, une tisane que réchauffent deux « marmites », disposées sur la scène,
- 2) l'autre où le spectateur est invité à parler d'un spectacle au cours duquel il a eu l'impression de vivre «un moment de sentiment de la vie» (à titre d'exemple personnel, Jean évoque la première fois où, enfant, il a vu le film « King Kong »).

## « À quel moment le langage vous fait des clins d'œil ? »

À un moment du spectacle, Jean invite trois spectateurs à raconter un souvenir personnel, qu'il analyse ensuite, d'une manière passablement ésotérique, en fonction de l'influence de sept «forces» (à savoir : le territoire, la cabaliste, le clos, le devenir, les signes, le jeu et la proxémie, concept cher à l'anthropologue américain Edward T. Hall).

Par ailleurs, chaque spectateur reçoit un de ces papiers destinés à cet art asiatique du pliage que l'on appelle l'origami : posé, avec quelques autres objets (dont un crayon), sur une tablette à côté du siège du spectateur, ce papier à origami est censé permettre d'analyser soi-même des souvenirs personnels. Pour ce faire, il propose au spectateur des propositions ou questions (exemple : « à quel moment le langage vous fait des clins d'œil ? »).

Le spectateur est invité, d'autre part, à sculpter, dans une boule de pâte à modeler, un « totem » représentant un événement marquant de sa vie personnelle.

Philosophe de formation et souvent présenté comme un « bricoleur culturel touche-à-tout », Julien Fournet, concepteur et auteur du spectacle, dit avoir voulu « mettre sur scène une transition, depuis la salle de spectacle vers un nouveau rapport au réel », tout en permettant au spectateur d'avancer « par lui-même dans la pensée ».

Le spectacle est issu de trois conférences d'une durée totale de cinq heures sur les thèmes du spectacle, de la culture et de la création que Fournet avait créées en 2014.



\_13 juin 2022

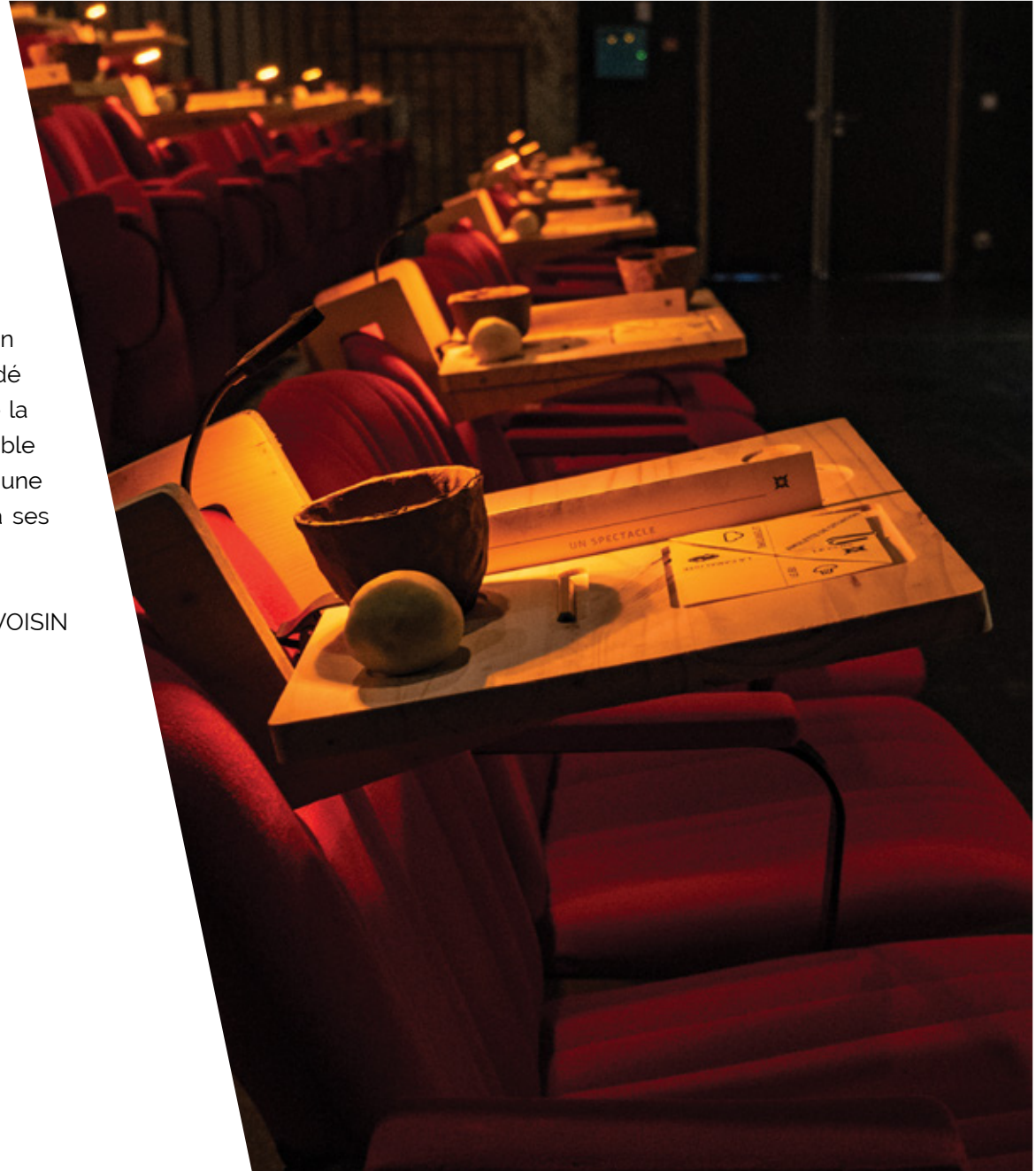
## L'AMICALE – AMI.E.S, IL FAUT FAIRE UNE PAUSE VOIR LES DATES

**TT**

Partir en classe verte, c'est la proposition saugrenue et joviale que nous fait L'Amicale. Il est vrai que la compagnie nordiste n'est jamais à court d'idées insolites : concours de ricochets, spectacle de câble et d'épée, parcours urbain vaudevillesque, lancement de diplomates dans le cosmos...

Cette fois, on entreprend une balade dans la forêt de la culture sous la coupe d'un guide. « C'est comme être invité à faire de l'Accrobranche sans avoir rien demandé », nous prévient-il. D'étape en étape, on joue au jeu du pouce-pouce, on fait de la pâte à modeler, on participe à un cours d'autodéfense, on malaxe une boule de sable pour se remémorer des souvenirs... Autant d'activités qui nous plongent dans une excursion à la fois initiatique et ludique, qui amène chacun à prêter attention à ses propres sensations et pensées, à son rapport à l'autre et à la culture.

THIERRY VOISIN



\_8 février 2021

## AMIS, IL FAUT FAIRE UNE PAUSE DE JULIEN FOURNET

L'Amicale, une coopérative d'artistes devait nous inviter à la table de sa cuisine, en novembre à La Bellone, un lieu de réflexion et recherche pour les artistes, danseurs et chorégraphes à Bruxelles. Autour de thèmes comme la solidarité, le rapport au public et le rôle de l'art par les temps qui courent. Comme la pandémie, cela les a mis sur la voie d'un « art doux » avec productions atypiques et formats modulables.

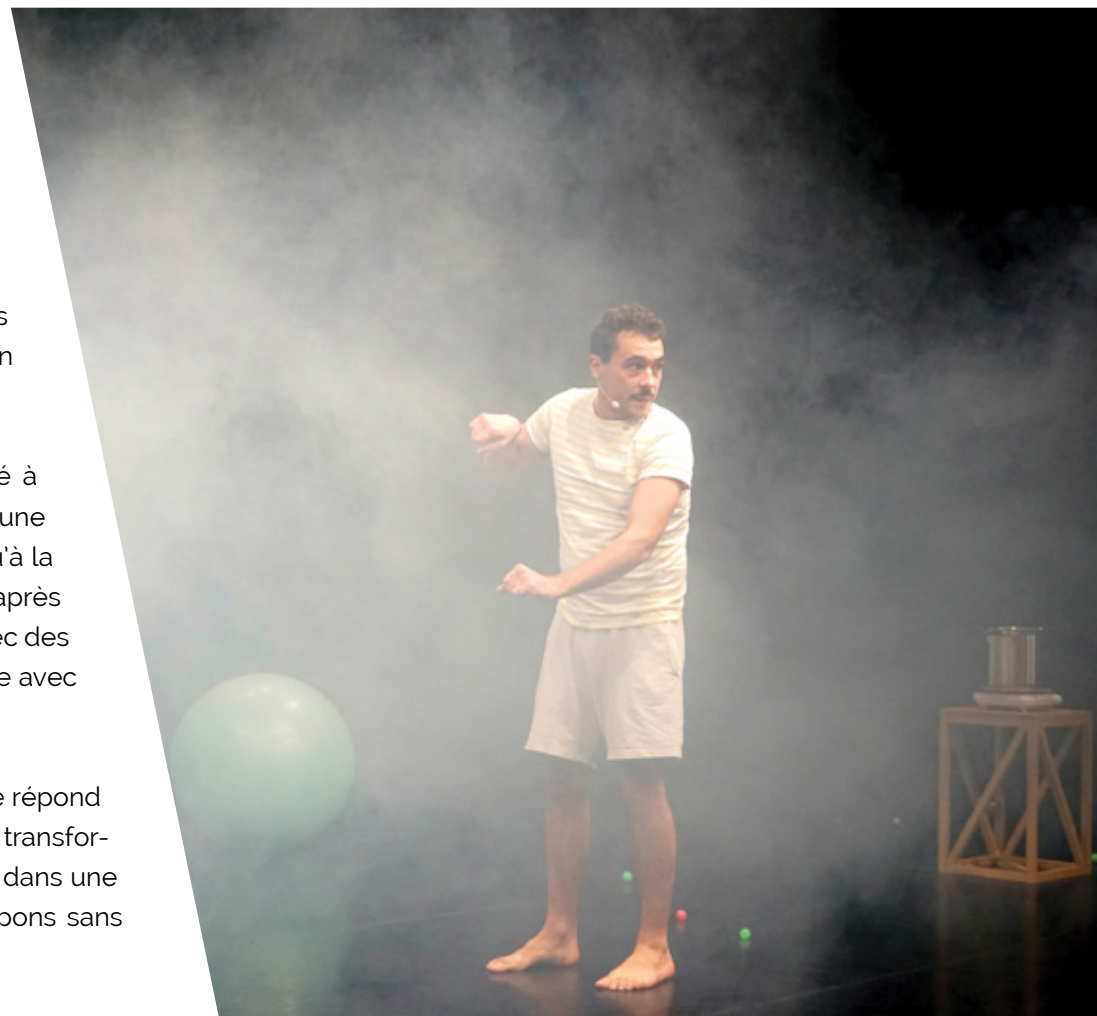
Dans cet esprit, Julien Fournet nous propose de faire une pause dans un espace où cuisent deux marmites au fumet agréable. Comme un animateur de Club Med', Jean Le Peltier qui a construit le spectacle avec lui, accueille chaleureusement le public et se présente comme « guide des situations ». En short et T-shirt blancs, assis sur un gros ballon de plage, il nous invite à « une plongée rocambolesque dans cette incroyable situation qu'est le spectacle ! » Et il en compare le déroulé à une descente en kayak : « C'est quoi, un spectacle ? C'est comme un paquet de sensations qui nous soulèvent et qui entraînent une modification de notre perception du monde ; il y a un avant, un pendant et un après. »

Pour illustrer cette métaphore, Julien Fournet, philosophe de formation, a demandé à Sébastien Vial des visuels qui s'articulent avec la scénographie d'Arnaud Verley dont une rivière surgissant en cascade de la montagne puis serpentant parmi les collines jusqu'à la plaine et au rivage marin... Comme des élèves en classe verte, nous sommes invités, après avoir quitté nos chaussures, à faire une petite sieste sur le plateau et à nous amuser avec des origamis et de la pâte modeler, en buvant une tisane. Une bande-son évoque la nature avec bruissements de la mer sur la plage et cris de mouettes...

L'auteur-metteur en scène aime les chemins de traverse et Amis il faut faire une pause répond à une commande. On lui avait demandé une conférence sur le spectacle vivant qu'il a transformé en un parcours sensoriel ludique. L'acteur est convaincant quand il nous emmène dans une relâche amicale qui nous repose des tensions du monde extérieur et nous y participons sans rechigner.

Julien Fournet veut questionner en filigrane l'avenir de la Culture et son rôle dans nos vies mais aussi la remettre au centre du débat. Son but premier étant de créer des liens. Avec cette sympathique récréation, il n'apporte pas de réponse mais offre simplement un partage d'expérience et nous renvoie aussi de façon ironique, à la pause infligée au spectacle vivant. Douleuruse, celle-là...

MIREILLE DAVIDOVICI





## #4 JULIEN FOURNET | AMIS, IL FAUT FAIRE UNE PAUSE. BIBLIOTHÈQUE DES CRÉATIONS

*Les artistes en résidence au TU partagent leurs questionnements sur leur travail en cours et quelques images de leur carnet de bord au quotidien. Résidence pour Amis, il faut faire une pause du 30 nov. au 4 déc. au TU*

**Quels sont les points de départ de ce spectacle ?** Une envie de comprendre ce que je fais. À force de faire des spectacles et de tourner, de discuter avec le public, les programmateur·ice·s, les artistes, je me suis rendu compte qu'il y avait quelque chose qui était mal partagé : c'est le lien qui existe entre l'art et la politique. À quel endroit on agit - ou pas. J'ai eu envie d'aller débusquer cet endroit là, d'essayer de le comprendre et de le partager.

**Comment naît le désir de création ?** J'ai une formation de philosophie et je trouve qu'il y a une jouissance dans la pensée, et plus précisément dans les mouvements de pensée. Au départ de la création d'*Amis il faut faire une pause*, il y a le désir de trouver des outils pour partager ces moments de jouissance-là. L'envie de trouver le moyen de figurer la pensée, de la mettre en scène.

**Comment se déroule le travail de création ? Quel est votre processus ? Qu'est ce qui se transforme pendant ce temps ?**

*Amis...*, c'est un projet « cour de récréation », un projet laboratoire démarré il y a plusieurs années, et auquel je donnais du temps, régulièrement, dans les marges laissées par les autres gros projets dans lesquels j'étais investi. J'ai toujours travaillé seul sur ce projet, c'était moi qui écrivait le spectacle, et qui l'interprétait sur scène. Et puis, récemment, j'ai décidé de le partager, notamment avec un performer (Jean Le Peltier), une collaboratrice artistique (Lorette Moreau) et un scénographe (Arnaud Verley). Etant donné ma façon de faire du théâtre, on ne peut pas parler d'une passation de rôle, je ne me contente pas de transmettre un texte. La récréation d'*Amis*, c'est tout un travail de réécriture, le texte est taillé sur mesure pour Jean Le Peltier. C'est tout un travail, pour lui, d'appropriation et de reformulation, pour que le propos vive par lui.

**Combien de temps avez-vous besoin pour créer un spectacle ?** Ce projet, je l'ai commencé au Lieu Unique en 2014. Et il sera créé le mois prochain. Donc dans ce cas-ci, c'est un processus de 6 ans.

**Quelle définition avez-vous du spectacle ? Quels sont les enjeux pour vous de la création contemporaine ?**

Le spectacle, c'est un drôle de rituel de partage d'expérience sensible en co-présence. Ce qui semble de nos jours totalement révolutionnaire. Bizarrement, la création contemporaine devient un des rares endroits de résistance, par le simple fait de notre présence et de sa durée commune. Dans une société où nous sommes soumis à un déluge informationnel, où on essaye à tout moment de capter notre attention, la question de la présence se pose avec beaucoup d'acuité. Et bizarrement cette vieille forme qu'est le spectacle vivant devient un refuge. Un refuge d'expérience de vie.

**Quel est votre moteur ?** L'amitié est un de mes moteurs. Quand je crée, j'imagine que le public pour qui je prépare le spectacle est un groupe d'amis à qui je prépare une surprise.

**Ce que vous préférez dans votre métier ?** Les fichiers excel. Et les fade out lumière hyper lents.

**Quel est votre premier souvenir de spectateur ?**

Le premier vrai spectacle que j'ai vu, où je me suis rendu par moi-même, vers 18 ans, c'était «Maybe» de Maguy Marin. Je me souviens de la sensation de peser des tonnes dans mon fauteuil. L'impression d'être physiquement écrasé par le poids de la performance à laquelle j'assistais. Et sinon, avant ça, quand j'avais 6 ans, je me souviens d'avoir participé à un carnaval, qui était arrivé de façon tout à fait impromptue dans mon village en Auvergne. Ça m'a beaucoup marqué. J'ai appris plus tard que c'était le Royal de Luxe.

\_23 mars 2016

## "AMIS, IL FAUT FAIRE UNE PAUSE" : LE GAI SAVOIR PARTAGÉ DE JULIEN FOURNET

Julien Fournet nous embarque dans un cycle de "classes vertes" de la culture en sarclant les paysages accidentés de nos champs artistiques à l'aide de la pensée philosophique. Tordant.

Membre illustre de l'Amicale de production avec Antoine Defoort et Halory Goerger, Julien Fournet livre dans sa série de conférences performées, *Amis, il faut faire une pause*, le mode d'emploi théorique de leurs créations farfelues et pertinentes. De l'enfance, ils ont gardé le cœur mais aussi un goût immodéré pour l'expérimentation.

Confidences pour conférences (chaque terme est interchangeable), ces "*petits cours à l'usage des spectateurs du XXIe siècle*" présentés sous forme d'ateliers ou de "classes vertes" ont ceci de singulier qu'ils impliquent une participation ludique – bien que facultative – du public.

### "Malaxer notre sensibilité"

"*Cette 'classe verte' du spectacle est une exploration philosophique joyeuse et expérimentale de ce qu'on fait et de ce qu'on traverse tous les jours – notre propre culture*", précise Julien Fournet. En adepte des méthodes douces, il nous incite à "*malaxer notre sensibilité*" en arpentant les paysages de la pensée, escarpés ou vallonnés, arides ou océaniques, à l'usage d'une réflexion en trois temps sur l'art et la manière de vivre la culture.

On y longe les "*rivières, cascades et bassins*" que traverse tout spectacle, on s'enfonce dans les "*forêts, sentiers et clairières*" où nous guettent les dangers de la culture, pour échouer et finalement surfer sur les "*plages, vagues et écumes*" où nous attend une bouteille à la mer estampillée "*le Manifeste pour une nouvelle guilde de créateurs*".

L'habileté du jongleur

Julien Fournet manie les concepts philosophiques avec l'habileté du jongleur tandis que le public s'échine à donner forme à l'informe d'une boule de pâte à modeler ou à fabriquer une cocotte en papier qui lui révèle les secrets de fabrication – ou procédés – de la création artistique.

C'est jubilatoire et éclairant. Une façon joyeusement iconoclaste de faire perdurer l'adage publicitaire "Apprendre en s'amusant". Sans compter que c'est plus efficace qu'ingurgiter sans y penser. CQFD.

*Amis, il faut faire une pause* par Julien Fournet, du 23 au 25 mars à Valenciennes (dans le cadre du Cabaret de curiosités du Phénix), lephenix.fr, du 8 au 10 avril à Créteil

FABIENNE ARVERS





## CRITIQUE : JULIEN FOURNET, CULTURE CLUB

*Les artistes en résidence au TU partagent leurs questionnements sur leur travail en cours et quelques images de leur carnet de bord au quotidien. Résidence pour Amis, il faut faire une pause du 30 nov. au 4 déc. au TU.*

Gourou débonnaire installé sur un ballon de gym, Julien Fournet convie les spectateurs à trois micro-conférences buissonnières en forme d'état des lieux de la culture. Pas des états généraux au sens strict mais une « *classe verte* » qui mêle habilement dialogue philosophique et discussion digressive à bâtons rompus. Il convie ainsi les spectateurs à participer, à retirer leurs chaussures, à s'ébrouer sur des coussins moelleux pour la pratique d'un « *massage oral* » ou à une dégustation de tisane ayurvédique.

L'artiste, en résidence au Phénix de Valenciennes, est membre de l'Amicale de production, collectif frondeur, auteur entre autres de *Germinal*, et composé de têtes bien faites issues de la philo, des arts plastiques et de la com. Avec le même esprit hétéroclite et foutraque qui présidait dans son *Jeu de loie du spectacle vivant* à la déconstruction de la préparation d'un spectacle, le tribun Fournet entreprend de répondre à plusieurs questionnements répertoriés en trois parties : la culture est-elle dangereuse ? Qui prend part à l'expérience esthétique ? Quid de la liberté de création ?

### «Forêt de la culture, bassin de la morale»

« *Les spectateurs sont les prolétaires du spectacle, ils sont aliénés* », avance-t-il en préambule à la conférence « *Spectateurs de tous les pays, unissez-vous* ». Cette pensée bien ordonnée reprend les dispositifs narratifs élaborés par l'Amicale de production afin de traduire plus aisément sur scène les architectures mentales à l'aide, par exemple, de graphiques représentant « *la forêt de la culture* » ou « *le bassin de la morale* ». Le public se laisse ainsi guider au fil de la parole par un cheminement visualisé sur l'écran à l'aide de powerpoints hilarants.

Avec Julien Fournet pour guide spirituel convoquant Deleuze, Spinoza ou Nietzsche, cette tentative de cartographier la culture par des chemins théorico-ludiques désacralise la figure toute puissante de l'artiste. Dans sa forme, ce projet savant et métaphorique répond aussi en creux au TED talk, érigé comme indépassable modèle d'une parole publique empathique et parfaitement calibrée.

*Amis, il faut faire une pause*, Julien Fournet, du 8 au 10 avril à Créteil (festival EXIT).

CLÉMENTINE GALLOT



## ACTE 2 L'INVITÉ DE L'HAPPY HOUR 17H30

**Karine Hurst** - Nous recevons le comédien Jean Le Peltier. Bonjour ! Vous venez nous parler de la pièce que vous interprétez au Théâtre du Train Bleu : c'est le matin, à 10 heures, tous les jours pairs jusqu'au 26 juillet. Il faut y courir parce que c'est la dernière ligne droite...

**Jean Le Peltier** - Exactement, il ne reste plus que deux dates je crois.

**K.H.** - Alors racontez-nous de quoi ça parle pour que les auditeurs et auditrices aient envie de venir.

**J.L.P.** : En fait, c'est une sorte de ballade philosophique qui approche le concept du sentiment de la vie qui est quelque chose d'un peu chargé . Mais du coup, on a enlevé tous les noms de philosophes et tous les concepts compliqués et on a remplacé ça par des métaphores assez simples autour du kayak, de l'accrobranche et du surf.

**K.H.** - Effectivement, c'est plus simple (rires) ! Ça s'appelle *Ami-e-s il faut faire une pause*. Vous y incarnez un guide qui va accompagner les spectateurs tout au long d'un spectacle qui va stimuler tous nos sens. Une pause qui fait du bien et qui va, au fil de la pièce, inciter les personnes à se remémorer des souvenirs. C'est assez innovant comme concept !

**J.L.P.** - Oui, et c'est aussi se rappeler à quoi servent ces souvenirs qui nous font un peu décoller du réel. Sans dévoiler la fin mais cette énergie ou cette régénérescence que ça peut donner, l'état dans lequel ça peut nous mettre peut nous aider à faire des trucs au présent. Des trucs parfois bêtes comme passer un coup de fil compliqué. Quand on est dans cet état là, on est un peu plus rempli et du coup, on arrive mieux à le faire.

**K.H.** - Racontez nous Jean Le Peltier, qui vous accompagne sur ce spectacle ?

**J.L.P.** : c'est Julien Fournet qui est l'auteur de la pièce et qui, au début, avait écrit cette pièce et la jouait tout seul. Ça avait la forme d'une conférence de six heures, c'était un peu dense, et surtout, c'était loin de l'idée qu'il avait au début, celle de pouvoir partager avec ses ami-e-s l'enthousiasme qu'il avait à lire des philosophes. Son idée c'était de faire quelque chose de plus digeste. Donc clairement, six heures de conférence, c'était pas plus digeste. Et donc il m'a appelé et il m'a demandé de reprendre l'interprétation et ensemble, on a écrit quelque chose de beaucoup plus ramassé d'une heure et quart.

**K.H.** - Les spectateurs sont donc invités dès le matin à 10h à interagir et à monter sur scène, à plusieurs reprises. Est-ce que c'est une manière de briser le code statique du théâtre ?

**J.L.P.** - Vous allez effrayer les gens si vous dites ça (rires) ! En fait, on fait comme si de rien n'était, on est tous ensemble et on reprend ces codes très réconfortants du moniteur de kayak qui nous fait un petit frisson. Il nous fait faire des trucs qu'on sait déjà faire mais quand il nous valide au moment où on a bien clipsé notre gilet de sauvetage, on est toujours un petit peu heureux. Du coup, on se met dans cet état là, un peu confort, et on leur fait faire des choses a priori vertigineuses.

**K.H.** - Comment se passe ce festival pour vous depuis le début ?

**J.L.P.** - C'est la première fois que je viens. Au Train Bleu, on joue un jour sur deux et c'est très confortable, ça permet de se reposer. Mais ça reste très intense. Au début, j'étais surpris par le nombre d'affiches et donc le nombre de propositions. J'ai tout pris très au sérieux : chaque affiche était une proposition que j'ai vraiment considéré. Donc c'est un peu vertigineux. Et donc voilà, ça se passe très bien.

**K.H.** - Et quand vous tractez dans la rue - j'imagine qu'il faut le faire comme tous les artistes - qu'est-ce que vous dites aux gens ?

**J.L.P.** - Et bien rien car j'ai refusé de tracter (rires).

**K.H.** - Vous nagez à contre-courant. Pour un guide de kayak, c'est bizarre (rires).

**J.L.P.** - Je l'ai fait dans d'autres festivals : à Aurillac, à Châlon... Et c'est très éprouvant. En fait, c'est beaucoup et avec Lorette - qui fait regarder extérieur, on a expliqué aux gens avec qui on travaille qu'on a décidé de prendre le risque de ne pas tracter. Aussi par respect pour notre fatigue.

**K.H.** - et les salles sont complètes quand même ?

**J.L.P.** - Alors c'est là où on est très arrogants dans notre démarche, c'est que la salle est complète.

**K.H.** - (rires) *Ami-e-s il faut faire une pause*, c'est dès le matin à 10 h tous les jours pairs jusqu'au 26 juillet au théâtre du Train Bleu. Merci Jean Le Peltier d'être venu nous en parler. À bientôt !

